

MARIA GIOVANNI



« C'est peut-être ça que je sens, qu'il y a un dehors et un dedans et moi au milieu, c'est peut-être ça que je suis, la chose qui divise le monde en deux, d'une part le dehors, de l'autre le dedans, ça peut être mince comme une lame, je ne suis ni d'un côté ni de l'autre, je suis au milieu, je suis la cloison, j'ai deux faces et pas d'épaisseur, c'est peut-être ça que je sens, je me sens qui vibre, je suis le tympan, d'un côté c'est le crâne, de l'autre le monde, je ne suis ni de l'un ni de l'autre. »

Samuel Beckett, *L'Innommable*, Paris, Minuit, 1953, p.160

Ma pratique est une réflexion autour de la représentation et de ses dispositifs.

À travers une variété de médiums, allant du dessin, à la performance ou la vidéo, j'explore des notions de présence et d'absence, de visibilité et d'invisibilité, de silence et de discours.

Avec des stratégies apparemment contre-productive d'effacement, d'obscurcissement ou de néantisation, je cherche à interroger les conditions de possibilité. Dans mes films et performances par exemple, cela peut prendre la forme d'un vide apparent, d'une absence de narration, de silence ou d'images réduites à leur densité minimum.

Une fascination pour des processus de médiation informe mon travail.

J'essaie en permanence d'identifier les spécificités des médias que j'utilise, en m'intéressant aux appareils qui les entourent et les soutiennent. Cette approche de mise en abîme perpétuelle souligne mon intérêt pour les structures de création, de monstration et de mise en scène. J'essaie sans cesse de ramener l'arrière plan au premier plan, donnant une impression d'envers du décor à mes oeuvres; une manière d'aborder l'existence par la négative.

Je joue aussi régulièrement de l'espace entre mes deux langues, l'anglais et le français, et l'idée du potentiel et des limites de la traduction. Cet intérêt pour le langage prend généralement la forme de textes qui réapparaissent au travers de mes films et de performances.

Toutes mes investigations plastiques sont liées par des images et motifs récurrents.

Mon travail est ainsi ponctué de mains, voiles et autres écrans, ainsi que d'espaces comme des scènes ou des studios.

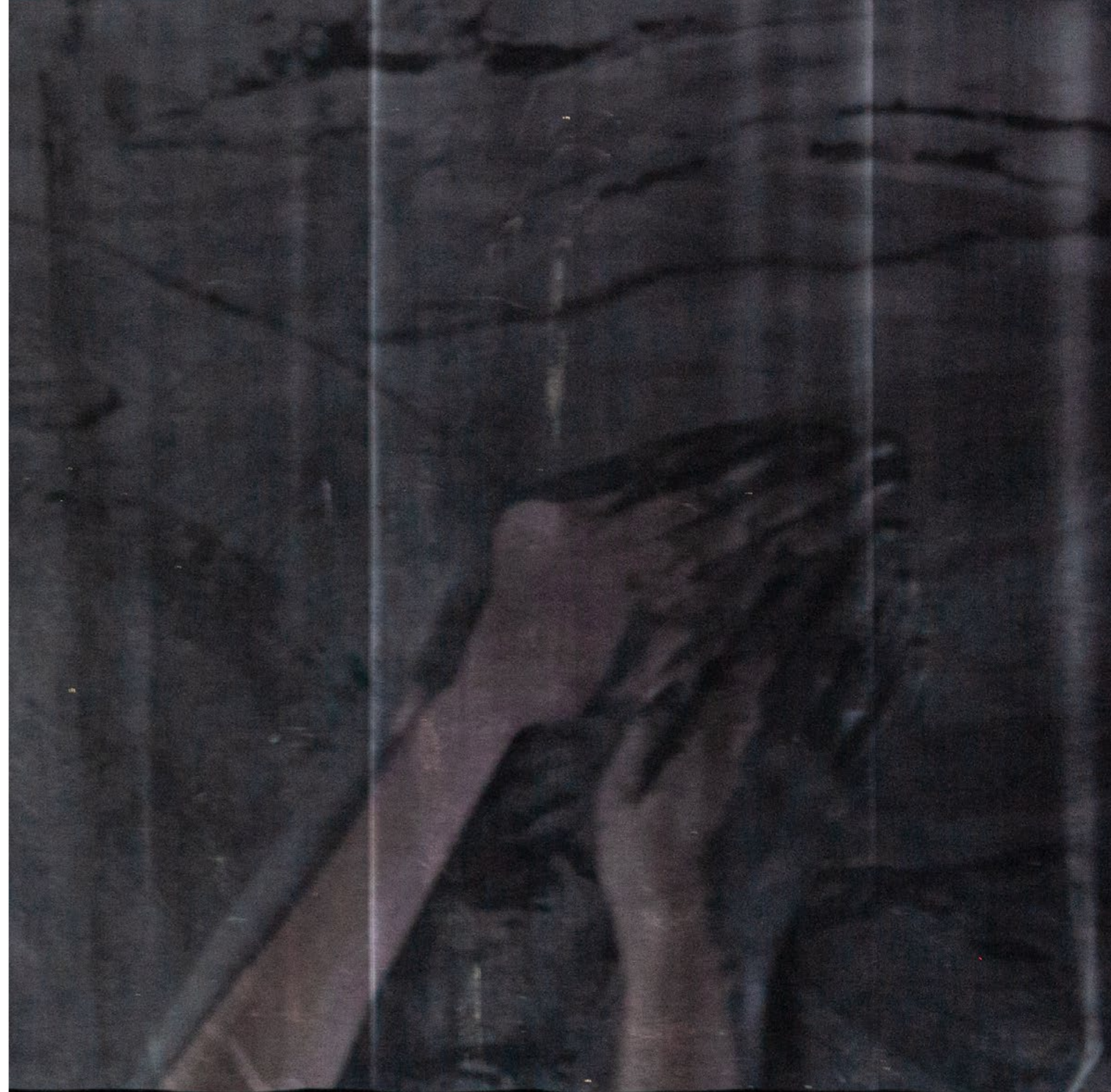


A handful of dust , 2019
Installation vidéo

A Handful of Dust

Installation vidéo
Projection en boucle sur rideaux noirs en
velours, 2019

A Handful of Dust est une installation vidéo interrogeant les limites de visibilité. Dans l'espace d'une scène plongée dans l'obscurité et entourée d'épais rideaux de velours, le spectateur en immersion doit attendre que l'image se révèle à lui. Au fur et à mesure que les yeux s'habituent aux ténébres, on commence à distinguer des mains qui tatonnent, effleurent les rideaux, étalant de la poudre graphite sur la surface. Presque rien. Juste une poignée de poussière. (A handful of dust)



A handful of dust, 2019
(Détail)

Elle a écrit silence.



(MOT MUET)



Du coup bah en fait voilà, 2019
Performance

Du coup bah en fait voilà

Conférence Performance
Vidéoprojection, voix live et enregistrées,
5 minutes, 2019


- *Vous voyez ?*

Du coup bah en fait voilà est une performance multimédia jouant avec la notion de la *fonction phatique*, théorisée par le linguiste Roman Jakobson. La fonction phatique correspond aux expressions qui établissent ou maintiennent le contact, sans pour autant livrer d'informations. Paradoxalement, cette fonction essentielle peut finalement encombrer le discours au point de l'occulter.

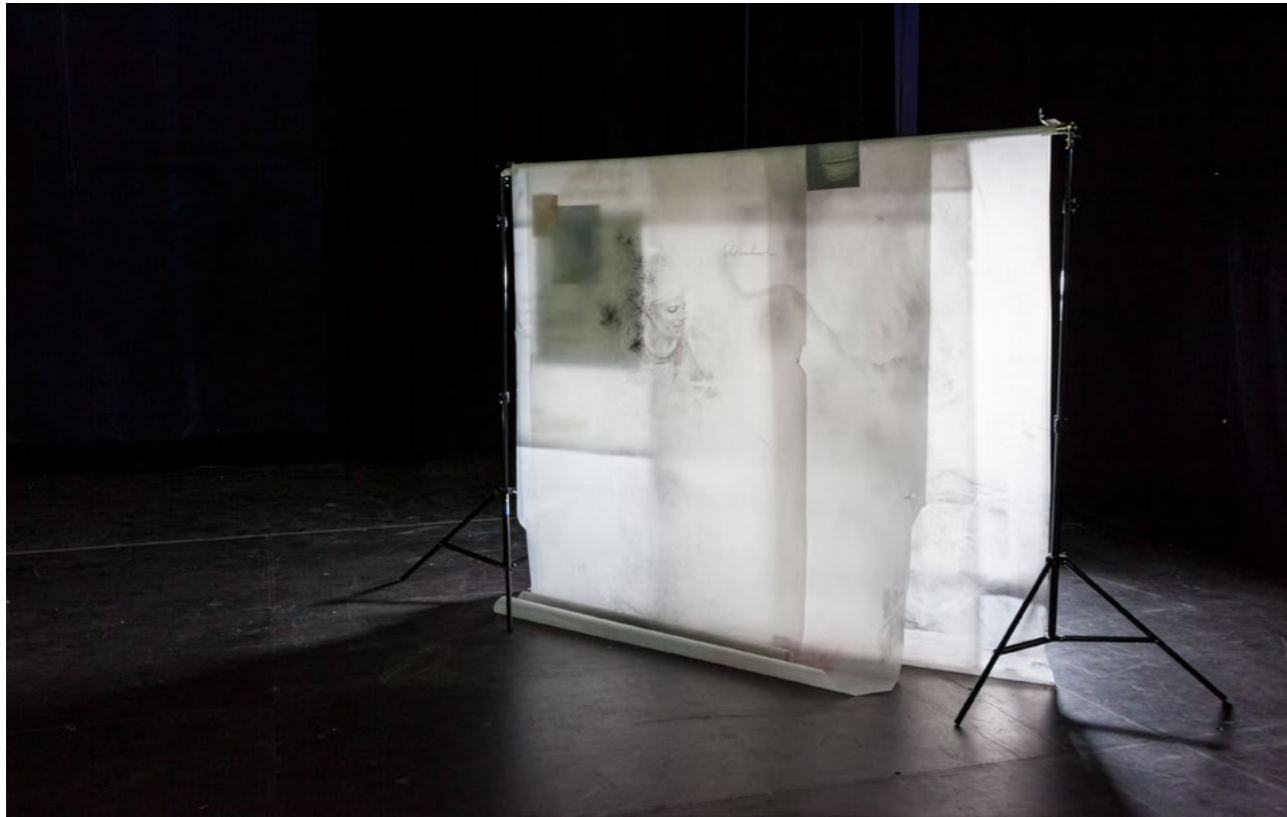
Cette capacité à parler sans rien dire, cette forme de *small talk*, est au cœur de cette conférence qui joue avec les continuités et dissonances entre les différents canaux audio-visuels.

À la fin de ce monologue schizophrénique, l'écran de projection se lève, donnant accès à un autre espace, invitant l'auditoir à «traverser le rideau» et entrer en coulisses.

- *Mais il en est des mots comme des gestes. Ceux que parfois nous nommons vides sont peut-être, en fait, les plus pleins de tous.*



"Le discours c'est comme un rideau,
l'important c'est ce qu'il y a derrière. "



Sans Titre

Installation
Graphite et collage sur papier calques,
support photo, softlux, approx. 1m60 x1m20,
2019



Sans Titre, 2019 (détail)



Notes on Fluid Mechanics

Vidéo et son, 15 minutes.

Anglais

2020

(Une version alternative en français est en cours de réalisation)

Notes on Fluid Mechanics est un film-essai inspiré de la lecture de *L'Oubli de l'air* chez Martin Heidegger de Luce Irigaray et de *Bodies of Water: Posthuman Feminist phenomenology* par Astrida Neimanis.

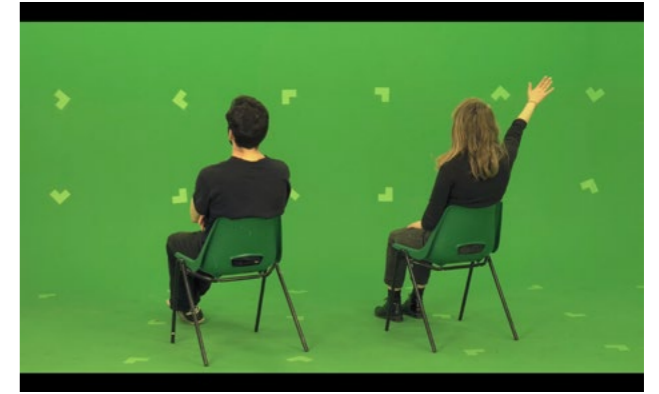
Ce projet est une recherche autour de la notion de fluidité, et de son caractère ambigu et relationnel. Entre présence et absence, corporel et incorporel, intérieur et extérieur, le film se présente comme une collection hybride de sons, d'images et de textes, perpétuellement irrésolue et ouverte.

<https://youtu.be/Ho7cnzLHtfM>





John said nothing, 2020
Vidéo et son, 3min30



John said nothing

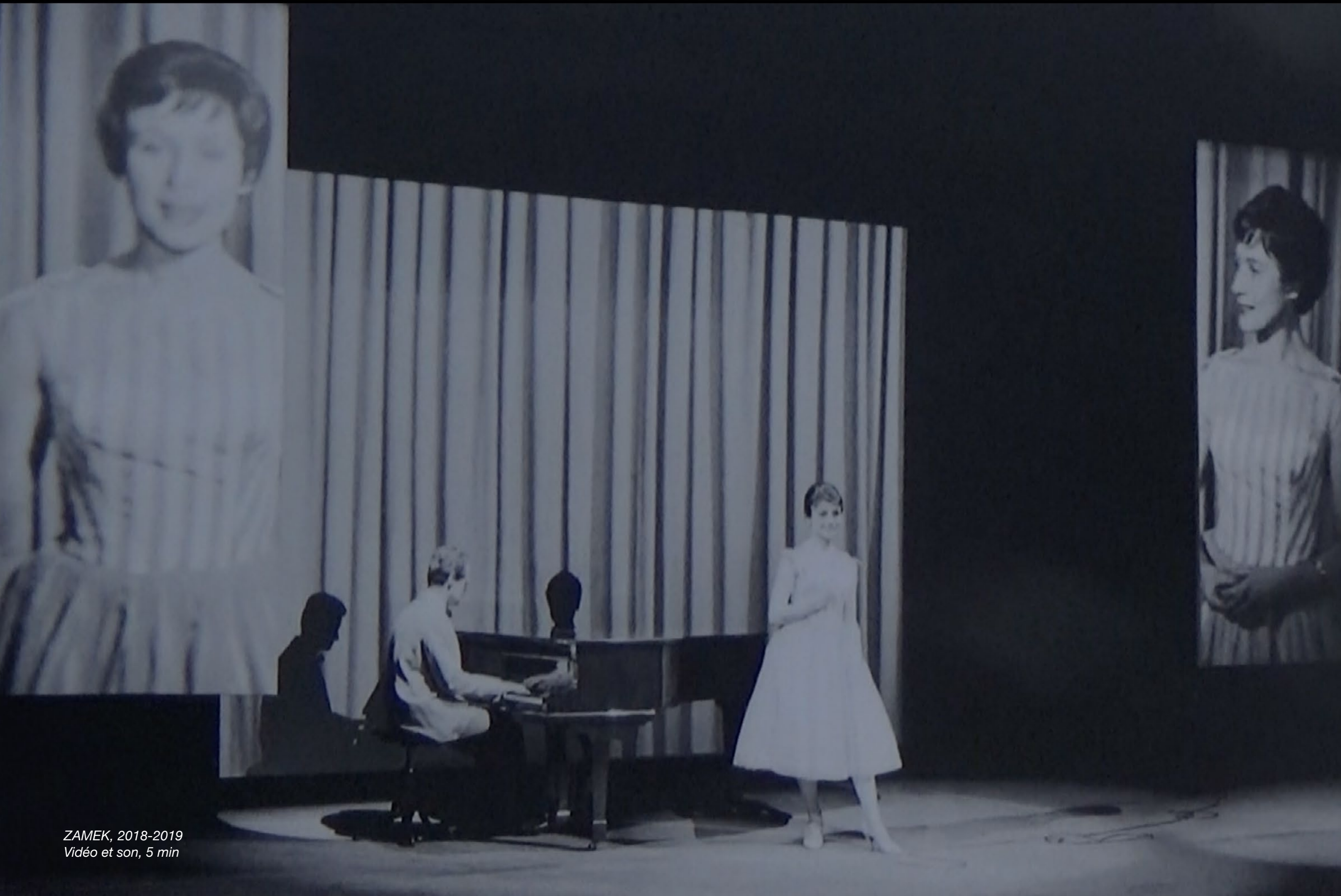
Vidéo et son, 3 min 39
Anglais (Sous-titré Français)
2020

Le fond vert vu comme espace de pur potentiel et comme surface destinée à disparaître. Une sorte de vide plein. Ce film, réalisé en collaboration avec Leo Henderson, s'inspire librement de *Lecture on Nothing* de John Cage. Un dialogue (ou un monologue ?) qui tourne à vide et qui ne mène le spectateur nulle part :

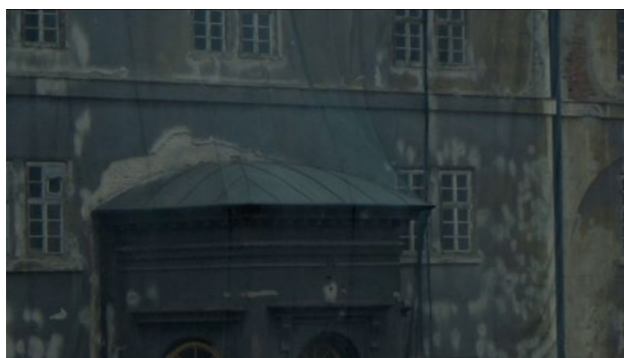
« *Nothing more than nothing can be said.* »
« Rien de plus que rien n'est à dire. »

<https://vimeo.com/399134504>

Mot de passe : nada



ZAMEK, 2018-2019
Vidéo et son, 5 min



K. chercha le mot exact,
mais ne le trouvant pas immédiatement,

K. cherchait le mot exact,
mais pour l'instant



autrement il ne comprenait rien.

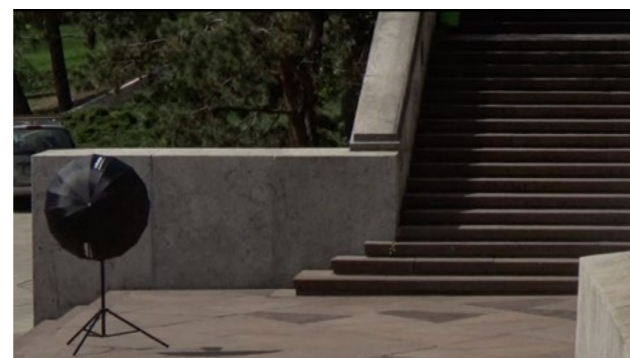
sinon il n'a rien compris.

Il s'agissait sans doute simplement de quelqu'un

bylo to pravděpodobně jenom někdo



Je ne parviens pas à comprendre



ZAMEK

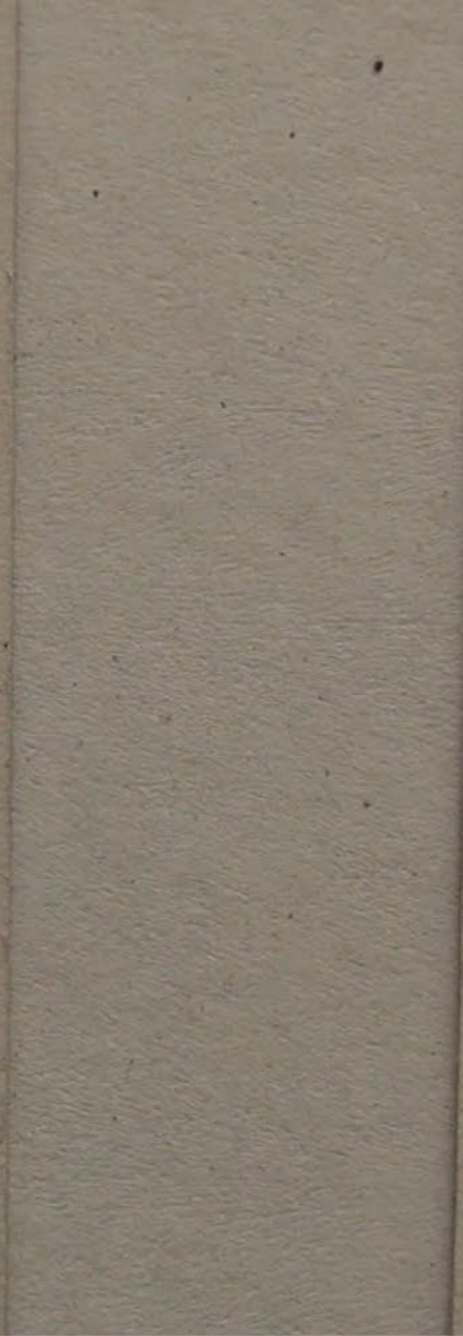
Vidéo et son, 5 min 04
2018-2019

Ce projet est né de la lecture du «*Chateau*» de Franz Kafka lors d'une résidence à Prague. *Zamek* joue des incompréhensions et de la question de la traduction à l'ère de *Google Translate*. Le film joue de ces dissonances et écarts par un double rythme: La voix familière du logiciel nous narre des extraits du livre en plusieurs langues, parfois interrompue par des images muettes de Prague.

<https://vimeo.com/392717459>

Vue d'installation, *Sans Titre*, 2017
Poudre graphite non fixée sur calques, dimensions variables
Techniques mixtes sur toile, 77x96cm





Vera Icona

Vidéo et son, 4 min 30
2017

L'image pensée comme un entre deux.
Un instant transitoire entre ce qui a été, est,
et pourrait être. Une tension dialectique, entre
visible et invisible, présence et absence. De
la même manière, le voile est un seuil: entre
apparition et disparition, profane et sacré,
désir et accomplissement.

La vidéo *Vera Icona* cultive cette instabilité
entre dissimulation et dévoilement. Il s'agit ici
d'enchevêtrer les récits, les temps et les sens.
Les éléments y sont fluides : fumée, graphite
en poudre, plis et drapés projetés.

Des mains tâtonnent, une voix raconte.
Le texte lu vient de témoignages issus de
«*Passion Erotique des étoffes chez les
femmes*» (1908) par Gaëtan Gatian de Clérambault,
comme un premier indice: l'homme
était à la fois psychiatre, enseignant de drapé
aux Beaux-Arts et documentait photographi-
quement la construction des costumes de
femmes arabes.

<https://vimeo.com/223493705>



Vera Icona, 2017
(détail)



Vera Icona, 2017
Vidéo et son, 4 min 30



Sans Titre (Une promesse), 2019
Installation vidéo, boucle de 20 min